

Entre temps, plusieurs enfants se sont mariés. En juin 1937, son épouse est décédée à l'âge de 59 ans et dix mois. Il est demeuré seul avec son garçon Théophile et sa fille Denise. Quelques années plus tard, il est allé demeurer chez Léon pendant près de trois ans. Décédé à l'âge de 76 ans, il repose au cimetière de Harty.

Son garçon Léon demeure toujours à Harty; on trouvera son histoire dans cet album souvenir.

## La famille Léon Bélanger (par Myonne)

Léon Bélanger, né le 21 avril 1906, à l'Original, vécut une grande partie de sa jeunesse dans la communauté de Boileau d'où la famille déménagea peu après sa naissance.

A l'âge de vingt ans, il quitte la ferme familiale avec son frère Horace et vient s'établir à Harty. A son arrivée il travaille comme bûcheron dans différents chantiers et par la suite il est employé pour la construction de la route no 11.

Le 23 mai 1934, il épouse Jeannette Bergeron, fille de M. et Mme Wilfrid Bergeron. De leur union sont nés cinq enfants.

Annette, l'aînée, s'unit par mariage à Klaus Boerner; Myonne, épouse Adélarde Fortin; Réjean prend pour femme Lorraine Forget; Gilbert, Pierrette Benoit; et Lilianne la cadette, s'unit à Patrice St-Martin. De ces cinq unions, douze petits enfants naissent: Bertrand, Gérald, Joanne, Béatrice, Marianne, Karen, Jean, Mireille, Chantal, Sylvie, Sébastien, Estelle. Quatre arrière-petits-enfants viennent s'ajouter à cette troisième génération: Nancy, Mélanie, Jason et Isabelle.

Léon et Jeannette sont maintenant à leur retraite et demeurent toujours à Harty entourés de quelques-uns de leurs enfants: Myonne, Gilbert et Réjean qui sont installés à Harty avec leur famille.



## La famille Joseph Pelletier

Arrivé du Manitoba en 1930, et encouragé à s'installer par ici par son beau-frère, Arthur Albert de Kapuskasing, il demeura à loyer avec trois de ses filles: Anne-Marie, Thérèse et Lucille, pendant deux ans. Il acheta le lot 27, Con. 4, Williamson, et a dû voyager de Kap à Harty pendant qu'il bâtissait notre demeure. Nous avons déménagé ici en 1932.

Veuf depuis 1929, ce n'était pas toujours drôle pour lui. Outre les trois filles ci-haut mentionnées, il avait trois autres filles et trois garçons. Ouvrier de son métier, il a aidé beaucoup à la construction du presbytère; on le verra ensuite aller servir la messe tous les matins pour quelque temps. Il sera aussi secrétaire de la commission scolaire ainsi que membre de la ligue du Sacré-Coeur.



Un de mes frères, Antoine, arriva en 1932, pour s'installer sur notre lot qui avait été acheté pour lui en premier lieu. Alors mon père acheta le lot voisin; c'est là que lui et mon futur époux, Antonelli Bergeron, bâtirent la maison où nous demeurons depuis notre mariage en 1938.

Dans les premiers temps nous avons construit un petit kiosque qui nous servait de lieu de pique-nique, quand mes soeurs venaient nous visiter ainsi que pour d'autres occasions. Il faudrait ici noter qu'Antoine s'est marié, et cultiva la terre pendant plusieurs années avant de vendre et de déménager avec sa femme et leur petite fille à Drummondville, Québec.

Mon père restera avec nous pendant treize ans, puis il va demeurer dans une maison pour vieillards à Montréal. Il y restera



jusqu'à sa mort en 1951. Il serait sans doute intéressé de savoir que les huit petits-enfants qu'il a choyés sont maintenant mariés et tous bien installés dans leurs carrières respectives.

Sur la photo, nous voyons les enfants autour de moi quand ils demeuraient avec nous. Maintenant, on les retrouve comme suit: Laurette Murray, R.N.A., infirmière; Colette Morin, secrétaire; Pierrette Jeté, infirmière pour enfants et institutrice de maternelle; Marcel, "senior instrumentation designer"; Carmen Poirier, institutrice; Denis, mécanicien; Robert, menuisier; Gisèle Dubeau, R.N., infirmière. C'est



à notre tour d'être grands-parents de vingt-cinq petits-enfants.

Antonelli et moi jouissons maintenant d'une retraite bien méritée.

A tous, au plaisir de se revoir.

## La famille Mathias Ouellette

Août 17 1934, date mémorable pour la famille. Partis de Bonfield, Ontario, village natal pour presque nous tous, nous venions nous établir à Harty en permanence.

Aussitôt arrivés, il fallait placer la maison de même que décharger les provisions du camion afin d'ouvrir le magasin, dès le mardi suivant, le lendemain de la Fête du Travail de septembre. La mission de ce magasin étant de favoriser le commerce du bois de pulpe, aussi fallait-il y voir avant octobre puisque c'était à cette date que les permis de coupe se donnaient.

Notre père devait être gérant d'un commerce qui pouvait approvisionner tous les gens de la paroisse, tant au point de vue nourriture que de vêtements et chaussures, ainsi que grains et moulées. Ce magasin général était ouvert de 8h a.m. à 9h p.m. et tous les dimanches après la messe pour accommoder les familles éloignées du village.

Souvent parti, Mathias laissait à Léonide la tâche de servir les nombreux clients au comptoir. Rita et Georgette encore jeunes, voyaient à l'entretien de la maison. Le téléphone, le seul au village à l'époque, sonnait "deux courts" — — signifiant que c'était HARTY puisqu'une seule ligne desservait de Val Rita à Hearst. Le commerce du bois prenant de l'ampleur, Mathias devint responsable d'un permis de coupe au nord de Kitigan pour le compte de Northern Traders. La famille s'occupait du "magasin" et du bureau de poste qui était maintenant rendu au village.



En 1941, le camp est transféré au sud de Kitigan. Un dimanche, dans l'office-magasin, Octave essaie son petit radio portatif; quelle nouvelle!!! Les Etats-Unis étaient en guerre contre l'Allemagne et le Japon. Ceci devait modifier considérablement les événements futurs. Par exemple, comme l'exigeait la défense nationale pour la sécurité du pays, Léonide devait rapporter tous les avions qui passaient. Et ceci pour une période de cinq ans.

Cette même année, une concession de coupe de bois est obtenue au sud de la Lost River dans le canton de Owens.

Mathias laisse la gérance avec Northern Traders; il achète le magasin de Harty et devient propriétaire de son propre commerce. Sur la photo, il part pour aller visiter son chantier; il doit marcher seize milles aller et retour deux fois par semaine.

Arrivés ici avec sept enfants, malgré leurs nombreuses occupations, nos parents n'ont pas chômé; quatre autres rejetons sont nés. Voici la famille en ordre chronologique: Octave a épousé Elizabeth Aubin; Rita après un séjour au couvent est devenue l'épouse de Paul R. Tremblay; Georgette a pris pour époux Fernand Couture; Vital après une carrière militaire de par le monde a épousé Pauline Tremblay; Maurice a épousé Gilberte Ouquette et vit maintenant avec sa nouvelle épouse Gertrude Aubin, à Kitchener, Ontario; Thérèse épouse André Brown, demeure à Laval, Montréal; Jacqueline a épousé Rémi Sigouin et demeure à Opasatika; Claudette, la plus jeune des filles, a épousé Edgar Millette et demeure à Kapuskasing; Marius a épousé Lise Dallaire; Richard a épousé Céline Murray et Jean-Jacques, le bébé des 11 enfants a épousé Huguette Lessard.

Que de choses pourrions-nous dire mais arrêtons-nous surtout sur le cheminement de Mathias et Léonide. Au début de 1942, vu la période de guerre, la crise économique étant terminée, le commerce prend un essor considérable. Mathias employait à certains moments près de 135 hommes. Nous sommes fiers d'affirmer tout humblement qu'il était le bon employeur au grand coeur et qu'il a contribué largement au développement de Harty. Pour arriver à tenir le coup, il n'y avait nulle autre que Léonide qui tenait le magasin toujours bien vivant pour servir la population.

Cependant, la tâche devenant trop lourde, ils vendent une partie du commerce à Fernand et Georgette.

Dégagés des responsabilités du village, on installe un petit complexe près du lac dans le canton de Owens, ceci afin de mieux se donner à l'opération forestière: résidence-magasin, garage, multiples résidences pour travailleurs et même une école

En 1952, le magasin étant fermé, nos parents se ré-installent dans la grande bâtisse. A ce moment, il n'est plus question de charroyer le bois sur la Lost River et de le draver; on le transporte directement au moulin de Kapuskasing. En 1967, Mathias se construit une maison neuve sur la rue St-Stanislas lui permettant de vendre la maison paternelle à Octave, l'aîné de la famille, qui revenait de Smoky Falls.

Cette même année, il prit sa retraite, la compagnie ne pouvant plus renouveler les contrats avec ses contracteurs.

En 1971, Mathias est emporté par un cancer qui l'afflige depuis quelques années. Ce fut une grande perte mais son souvenir demeure. Seule à la maison, Léonide a passé encore quelques années où elle a bien réussi à perpétuer l'accueil chaleureux de la maison paternelle... "C'est Jour de l'An toute l'année"! N'importe quand il y en avait pour tout le monde puis pour les autres.

Cependant, Léonide, pour cause de santé, décide de vendre sa propriété. Après un séjour chez Richard et Céline, elle fut acceptée au Manoir de Kapuskasing. Elle y trouve une possibilité de réaliser ses nombreux talents et demeure active. Il lui fait plaisir de revenir chez ses enfants à Harty, où, avec Mathias, elle a donné le meilleur de sa vie.





## La famille Couture

Ludger Couture arriva avec sa famille à Harty, Ontario, en août 1935, se rapprochant de son cousin Edmond Tremblay et de sa cousine Alice.

La famille demeura à Harty Pit au sud de la voie ferrée dans une maison qui servit de cuisine durant la construction du chemin de fer Canadien National en 1912. Cette maison appartenait à un nommé Pomerleau; aujourd'hui cette terre appartient à M. Adélarde Fortin. DRING... DRING: 2 longs, hello Harty Pit. Seul téléphone entre le village et la Lost River, ça rendait service à tout le monde des alentours.

Pour pouvoir à une famille de huit enfants durant cette période de crise économique, les parents devaient faire preuve de courage, d'initiative et parfois d'improvisation afin

de procurer le nécessaire pour traverser cette dure période de notre histoire. Travaillant parfois dans sa boutique comme forgeron et pour faire des réparations générales, le Père Couture était aidé des plus vieux pour défricher de la terre durant les beaux mois d'été, l'hiver dans le bois quand ils pouvaient trouver du travail.



C'était le seul moyen de survie. Ainsi, les années passèrent sans trop d'ennui jusqu'en 1940 quand la famille monta à Hearst pour revenir un an plus tard. Cette fois on le retrouve dans l'ancienne maison de M. Wilfrid Bergeron au village dont la moitié était occupée par M. Anaï Tremblay et les siens.

Etant donné qu'en 1940 on se trouvait en plein conflit mondial, nous avons vu tour à tour les gars partir pour la guerre: Fernand, Roger suivis de Marc. "Après plus de quatre années de service dont quelques-unes outre-mer, ils revinrent tous sains et saufs." La famille déménagea cette fois à Kapuskasing, c'était au printemps de 1942, elle se rapprochait ainsi de l'industrie principale, soit le moulin à papier.

On se souviendra peut être du Père Couture pour sa participation au chœur de chant. Depuis, nous avons vu la mère nous laisser pour un monde meilleur en 1964 à l'âge de 74 ans. Suivirent Roger en 1973 à l'âge de 49 ans, puis le Père Ludger en 74 à l'âge de 95 ans et Yvon de Sarnia en 76 à l'âge de 47 ans.

Les Couture revinrent à Harty durant les années 1953-54 pour finalement retourner à Kapuskasing. Roger et Fernand furent les seuls à s'établir à Harty en permanence, Marc et Micheline demeurent en Alberta, Jean-Guy à Kapuskasing, Gaston et Louis-Joseph à Montréal.



On se souviendra aussi que Fernand avait lié sa vie avec Mlle Georgette Ouellette le 17 août 1942. L'abbé Pierre Grenier a béni leur mariage. De leur union naquirent six enfants: Marcel, marié à Chantal Lacasse et demeurant à Harty, Gilbert, marié à Irène Gaulin et est installé à Kapuskasing; Michelle maintenant à Hearst est mariée à Claude Veilleux; Carmen travaille à Ottawa, Gilles est à Kapuskasing; puis Jean-Pierre, marié à Véronique Potvin, termine ses études à Ottawa. De plus, nous jouissons de cinq petits-enfants.



Nos années passées à Harty nous sont chères. Nous nous rappelons les années de camionnage, puis celles du restaurant chez Fern tout en oeuvrant dans les organisations: Caisse populaire, Lacordaire, commission scolaire et conseil paroissial.





*LES officiers et les membres du conseil André Cary des Chevaliers de Colomb de Harty, Val Rita et Kapuskasing profitent de l'occasion du 50iÈME anniversaire de la fondation de la paroisse St-Stanislas de Harty pour exprimer au PÈRE Fernand Villeneuve et à tous les paroissiens toute leur gratitude.*

*Puisse notre foi en notre mère la Sainte Eglise catholique être toujours grandissante.*

**Nos prières sont avec vous.  
Fraternellement et sincèrement,  
Officiers et membres  
CONSEIL 2777**

Claude Drisdale, Grand Chevalier



## La famille Ferdinand Parent

La paroisse de Harty avait déjà quatre ans d'existence quand la famille Parent est venue s'installer ici. Emigrée de la province de Québec plus précisément du diocèse de Rimouski, la famille se composait de quatre garçons et huit filles. Nous sommes arrivés la semaine du 10 mai 1936. Après un voyage de deux jours en train, nous avons été accueillis à notre arrivée par un oncle, le frère de notre mère qui demeurait ici depuis une couple d'années.



Mes deux frères aînés sont arrivés l'automne précédent pour travailler dans les chantiers. Le troisième a fait le trajet par train de marchandise avec le ménage, instruments aratoires et animaux qu'il lui a fallu nourrir durant le trajet.

Nous avons acheté quatre lots de cent acres dont deux qui appartenaient à un nommé Bossey qui avait bâti une maison en bois équarri à la hache et couvert de papier noir goudronné. Il y avait aussi une grange à foin et une grange-étable. Un caveau, bâti à l'extérieur était bien commode pour conserver frais les patates, légumes, crème et beurre. Dans la maison, il faisait froid en hiver et chaud en été, spécialement quand il fallait cuire le pain avec le poêle à bois.

En 1940, on a bâti une grange de trente par soixante pieds et l'année suivante une maison à deux étages de vingt-cinq par trente pieds. Elle a été incendiée en 1965.

En tout, on a défriché près de deux cents acres de terre. Il n'y avait que quelques acres de défrichées à notre arrivée.

Je me souviens d'un été d'extrême sécheresse. Les hommes faisaient des abat-tis; des tas de bois mort et de souches arrachées qu'ils mettaient en tas et brûlaient. Le feu était devenu incontrôlable et s'étendait partout avec le vent et menaçait les bâtiments et le jardin qui était en terre noire. Ils ont décidé d'attendre une nuit calme pour mettre le feu et tout brûler. C'était un vrai feu



La famille s'en allant à la messe

**Fiers** de notre  
appartenance à  
cette communauté...

et **heureux**  
de la servir...

Marie, Lawrence Murray  
et la famille



FÉLICITATIONS!  
et meilleurs voeux pour les  
prochaines 50 années!



C.P. 40, Val Rita, Ontario

**335-8496**